

# Chants et théâtres en patois : la célébration d'une identité

Autor(en): **Aeby-Magnin, Danielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **13 (2021)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048049>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Née à Bulle en 1953, enseignante, **Danielle Aeby-Magnin** a tenu durant sept ans des rubriques dans le journal *La Liberté*. Elle a publié aux Éditions La Sarine : *Dans le temps en Gruyère, le temps de la vie* (2010) et *Autrefois, le travail en Gruyère* (2016). Le livre *Un hôpital psychiatrique mis en lumière, Marsens* sort en 2018, aux Éditions Au fil du temps qu'elle crée la même année. Elle a chanté à la *Maîtrise de Bulle* avec André Corboz et à *La Chanson du Pays de Gruyère* avec Michel Corpataux.

## Chants et théâtres en patois

# La célébration d'une identité

Le Groupe choral Intyamon et La Chanson du Pays de Gruyère sont deux chœurs emblématiques du courant musical régionaliste qui s'impose en Suisse de 1920 à 1950. Les thèmes des chants – et des théâtres pour le Groupe choral Intyamon – sont liés à la vie pastorale et religieuse des Gruériens : les joies et les peines des gens de la terre, la vie des armaillis, les beautés de la nature, les figures religieuses consolatrices... Ces chants régionaux composés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle font encore partie du répertoire des chœurs aujourd'hui. En patois, langue parlée (ou comprise) par de nombreux choristes, c'est tout un imaginaire collectif qui s'exprime et suscite l'émotion.

La culture vocale des Fribourgeois est indissociable de la tradition catholique des messes chantées. Le canton détient un nombre de chorales religieuses proportionnel au nombre de ses églises. Regroupées par décanats, ces Céciliennes se retrouvent périodiquement pour des fêtes qui permettent de renforcer leur rôle dans les offices religieux. Dans les années 1930, l'abbé Joseph Bovet était le fer de lance de ces manifestations à la fois civiles et religieuses. Comme l'écrit l'historien Patrice Borcard : « Bovet conduit ces manifestations vers leur apogée... Elles répondent aux exigences d'un temps. Besoin de célébrer l'union des classes dirigeantes, soudées dans un même esprit devant les convulsions d'une société qui a l'impression de perdre son âme. (...) Ces fêtes chorales sont la manifestation d'une société catholique, consciente de sa force et de son identité, qui se met en scène<sup>1</sup>. »

En 1908, Georges Python, conseiller d'État directeur de l'Instruction publique, a engagé l'abbé Bovet au poste de professeur de musique à l'École normale d'Hauterive. Installée jusqu'en 1940 sur les bords de la Sarine, l'école qui forme les futurs instituteurs du canton est dirigée par des prêtres, piliers du régime conservateur, dans un canton

<sup>1</sup> BORCARD, Patrice : *Joseph Bovet, itinéraire d'un abbé chantant*, Fribourg, 1993, p. 174.

où il n'existe pas de séparation entre l'Église et l'État. Une forte intrication du civil et du religieux caractérise la société fribourgeoise des premières décennies du siècle, comme le montre un passage du rapport annuel de 1939 du dernier directeur de l'École normale d'Hauterive, l'abbé Denis Fragnière, cité par P. Borcard: «L'histoire du canton de Fribourg nous montre clairement que les deux ouvriers qui ont relevé l'esprit du peuple et qui sont aptes à le conserver sain, sont, en dehors des chefs du pays, le prêtre et le régent.» Tandis que l'abbé Eugène Dévaud précisait un an plus tôt au sujet de la mission de l'École normale: «Ceux qui auront à former l'âme même de notre peuple fribourgeois méritent une attention spéciale. La transmission des connaissances nécessaires à un instituteur pour son enseignement n'est que le but second de l'École. Le but premier, essentiel, est la formation et la maturation d'un esprit, d'une mentalité, conformes aux croyances religieuses, aux traditions historiques, au tempérament particulier du peuple fribourgeois. (...) L'École normale doit être la maison des instituteurs comme le séminaire est la maison des prêtres: leur «maison mère», centre de rayonnement religieux, moral, patriotique et pédagogique, centre de ralliement<sup>2</sup>.»

Le ton est donné à ceux qu'on appellera «les instituteurs-musiciens», qui enseignent le chant dans leur classe, jouent de l'orgue aux offices religieux et dirigent le chœur paroissial. Les chansons qu'ils apprennent à leurs élèves exaltent la culture pastorale, la beauté du pays et les valeurs patriotiques, la dévotion à la mère, à la Vierge et à Dieu... se situant ainsi à la charnière du profane et du religieux. Les instituteurs musiciens sont les garants d'une culture populaire telle que la conçoivent les élites, qui maintient le peuple dans un ordre moral, catholique et conservateur.

## Le Groupe choral Intyamon

Si la fondation du *Groupe choral Intyamon* en 1933 s'inscrit logiquement dans ce terreau, il s'en démarque sur deux points: c'est un chœur profane, et il intègre d'emblée les femmes, à l'inverse des chœurs paroissiaux de l'époque, constitués exclusivement d'hommes. Sa particularité est aussi d'être ouvert à des membres venant de différents villages: il est créé par quelques amis habitant Neirivue, Albeuve, Les Sciernes, Montbovon, dans le but de fonder un groupe chantant différent des chœurs d'église. Six hommes

**«Le chant est, en Suisse plus qu'ailleurs, le lieu privilégié où la ruralité se répand et se reproduit [...] L'alpage est l'espace positif de référence, celui où l'on s'adonne aux formes supérieures de l'action, à l'estivage du troupeau, au chant dont on a vu qu'il n'est pas sans liens avec le sentiment religieux. [...] Situé dans l'espace du haut, «entre Dieu et la nature», l'armailli révèle d'emblée sa transcendence. Libre, chantant, il est comme vierge de toute souillure et compromission. Il connaît et détient le vrai chant... Il incarne «la race gruérienne», voire un prototype du Suisse, et offre en quelque sorte une image partielle et sublimée du groupe local.»**

BOLLE-ZEMP, Sylvie:

*Le réenchantement de la montagne, aspects du folklore musical en Haute-Gruyère*, Genève, 1992, pp. 170, 171, 172

<sup>2</sup> BORCARD, Patrice: *op. cit.*, pp. 86-87



Le Groupe choral Intyamon, dirigé par André Corboz, chante à la Fête des costumes et coutumes de Bulle, le 18 juillet 1943 (photo Simon Glasson).

et dix femmes fondent cette nouvelle chorale qu'ils dénomment *Groupe choral Intyamon* (familièrement appelé *l'Intyamon*). Le but de la société – resté identique lors de la révision des statuts en 1977 – est ainsi énoncé :

«Le Groupe a pour but :

- a) de réveiller, de maintenir et de développer dans un sentiment patriotique, le goût des saines traditions, des vieilles coutumes et du patois qui ont fait le charme et l'originalité de notre pays, ainsi que celui de la littérature et du théâtre populaires, de même que de la musique et des chansons populaires, afin de contribuer ainsi à la défense spirituelle du pays.
- b) de favoriser la renaissance ou le maintien du costume national et de l'honorer par tous les moyens et en toutes circonstances.»

Les fondateurs engagent Jean Tinguely, ancien instituteur d'Albeuve formé à l'École normale d'Hauterive, comme directeur. Le premier chant appris est en patois : *La Poya dou Moléjon*, et fait encore partie du répertoire du groupe choral en 2008, comme le précise la plaquette éditée cette année-là pour son 75<sup>e</sup> anniversaire. En 1937, la jeune société passe par un moment critique : sa viabilité est remise en question par les membres. La fréquence trop basse des répétitions (une fois par mois) et la motivation du directeur sont évoquées... et finalement, décision est prise de chercher un nouveau directeur et d'augmenter la fréquence des répétitions.

Ou paï d'Intyamou

Gai et léger.  
 Mélodie et texte de l'abbé Max Biemann.  
 Arrangé pour chœur mixte par G. Ae.

1 Du Enney tobir amon L'ya le paï d'Intyamou, Du In-  
 2 Flo-ké kou fo ch'amyà L'yanon bin kurou-ba-là; Po nin.  
 3 Di Gre-ou-ne la Kouka. I nin fo pa mi par-là; Li bi  
 4 L'Intyamou le on bi paï Tri de li-oué di pa-mi L'In-khya.

1 ney tobir amon L'ya di trale di meyon. L'ya fa bi, l'ya fa bon - Du l'ya  
 2 pa e chimpuyri Si a-di le jannalyi pa pa bi - pa pa bon - Du l'ya  
 3 kònto chon madà Nion nechia yobon jela; Di chigna - nin nevin - Li le  
 4 mon le on bi paï In ko lin, chisto l'firi, L'ya fa bi - l'ya fa bon - Pan ko

*poco rit*

1 ri kanté a l'outon, Cher-achin a grabyà Li d'zi ly chon bin dzo-ya  
 2 né-non per d'amon Chon tréti bon lurov Ma ne pa por a de-bon  
 3 jan pé ki lé kin L'yan si mi d'ordzin Lié le konko din le kin  
 4 l'è klyori d'amon, Or-lin vé, mé jé-mé Tro-oua nouthri jannalyi.

P.S. Les 13 couplets de ce chant ont paru dans le "Bouï d'la Grèire" (1934).  
 Tous droits réservés. Les exemplaires sont en vente chez M<sup>re</sup> l'abbé Biemann, Crèsur.

La partition originale d'*Ou paï d'Intyamou*, écrite de la main de Georges Aeby, (archives du Groupe choral *Intyamou*).

C'est André Corboz, professeur à l'école secondaire de Bulle – lui aussi un ancien d'Hauterive – qui accepte le poste. Le 12 juin 1937, à Estavayer-le-Lac, le jeune chef de 26 ans et ses chanteurs présentent au public une chanson écrite par l'abbé Max Biemann, *Ou paï d'Intyamou*, arrangée pour chœur mixte par le compositeur fribourgeois Georges Aeby. Pour la Fête des costumes et coutumes de 1943 à Bulle, l'ensemble présente un chant d'une grande ferveur *A nouthra Dona dè Lévy*, pièce créée par Georges Aeby pour le chœur, sur des paroles de Cécile Lanthmann, membre fondateur. *Le Groupe choral Intyamou* devient un chœur en vue dans la région. Une réputation qu'il doit au charisme musical de son directeur, au renfort des chanteuses de *La Stella* (chœur bullois que dirige aussi André Corboz) et bien sûr « aux belles voix » des chanteurs de l'*Intyamou*.

Le groupe pratique à cette époque un certain élitisme, les choristes y étant admis par cooptation. Un état d'esprit qui n'est pas du goût de certains qui, tenus à l'écart, le rebaptisent « *l'Intyam...* » (!) Une excellente ambiance règne dans le chœur où les membres se connaissent bien, font partie des mêmes familles et des mêmes cercles. Les sorties en car pour les concerts hors canton, tout comme les « après-concert », soudent les participants. Le groupe devient le porte-drapeau de la Fédération gruérienne des costumes et coutumes et participe à de nombreuses fêtes, dont la Fête fédérale des costumes et coutumes à Lucerne – où il chante pour le général Guisan – tout comme à celle d'Interlaken en 1954. Le chœur se produit aussi dans les kermesses catholiques « en pays protestant ». Des chants en patois comme *Adyu mon bi Payi*, *Galé Gringo*, *La Poya a Djan-Luvi*, *Lè Filyè a Colin...* font partie du répertoire chanté à ces occasions, comme ils le seront dans les décennies suivantes. Le *Groupe choral Intyamon* est sollicité pour être le chœur officiel de la Poya d'Estavannens en 1956 – créée par André Corboz et son ami Henri Gremaud, conservateur du Musée gruérien – et y joue un rôle de premier plan, notamment en chantant la messe en patois du matin.

En 1957, André Corboz cède sa place de directeur à Justin Michel, instituteur à Albeuve. Ce dernier poursuit le travail de son prédécesseur et continue à donner des concerts avec son ensemble. Il met un accent particulier sur les théâtres en patois, où il tient lui-même des rôles remar-



*Le Groupe choral Intyamon* défile à la Fête fédérale des costumes et coutumes à Interlaken en 1954 (source privée).

qués. Sans directeur en 1969 – quand son chef cesse son activité pour des raisons de santé – le chœur vit un nouveau passage à vide. Mais deux membres très actifs de la société convainquent Pierre Robadey, instituteur à Montbovon, de reprendre le flambeau. Ce dernier accepte, demande à ce que les membres en recrutent de nouveaux, et propose d’élargir le répertoire chanté avec des œuvres de la Renaissance et des auteurs plus contemporains. Si précédemment le répertoire comptait un tiers de chants en français et deux tiers en patois, la proportion s’inverse dans les années 1970, la décennie où sonne le déclin du patois, en famille, comme dans l’espace public.

En 1999, Antoine Pernet devient le cinquième directeur, et enseignant, du chœur. En 2008, pour fêter ses 75 ans d’existence, le chœur commande à Anne-Marie Yerly une œuvre théâtrale, qui sera mise en musique par André Ducrest, *Intyamoncœur*, où l’auteure écrit dans sa présentation : « Les joies, les peines, les amours et les travaux s’expriment en Gruyère en chansons, en musiques et en légendes. » Signe des temps ? Le spectacle compte un chant en patois sur les quatorze chantés par le chœur. Et la réplique d’une comédienne dans le texte : « Arrête avec ton patois, tu sais bien qu’on ne comprend rien ! » signe bel et bien la fin d’une époque... Depuis 2019, c’est un chanteur professionnel, Nicolas Pernet, qui préside aux destinées du *Groupe choral Intyamon*. Le prototype des « instituteurs musiciens » a fait long feu.

### Les théâtres en patois de *l’Intyamon*

S’il est une activité qui caractérise aussi le *Groupe choral Intyamon*, ce sont les pièces théâtrales, auxquelles des chants en patois sont intégrés ; ils sont là pour souligner la dramaturgie de la pièce... et pour occuper les spectateurs lors des changements de décor. Joseph Bovet, Joseph Brodard, André Corboz (parfois sous le pseudonyme de Jean Siane) composent ces chansons. Les pièces en patois sont écrites par l’abbé François-Xavier Brodard, ainsi que par Francis Brodard. En 1943, la société crée un premier théâtre patois, *Norèta*, puis en 1946, c’est *Tè rakroutzèri dza* (Je te rattraperai déjà) une histoire de rivalité amoureuse, ponctuée de plusieurs chants en patois de l’abbé Bovet. Deux ans plus tard, *l’Intyamon* présente *Djan dè Prao-Dzinti*, et trois chants en patois composés par Bovet : *Bouna Tèra d’Intche-no* (Bonne

**Le braconnier de l'Intyamon, personnage caractéristique des pièces de théâtre en patois, l'était parfois par nécessité... Comme en témoigne ce propos d'un braconnier des Sciernes-d'Albeuve qui disait à ses enfants : *Medyidè dè la tsê, lè pre dè têra, i fô lè payi!* (Mangez de la viande, les pommes de terre, il faut les payer !)**

terre de chez nous), *La Tsanthon dou kà pèrdu* (La chanson du cœur perdu) et le chant final *Djan dè Prao-Dzinti*. F.-X. Brodard dira du musicien : « Il a composé là des airs délicieux de fraîcheur, tantôt chantants et berceurs, tantôt émouvants jusqu'aux larmes, tant on y sent palpiter l'âme du pays. » En 1957, la pièce *Tyénon* remporte un tel succès à Albeuve, qu'elle sera jouée à plusieurs reprises : en faveur des églises de la vallée de l'Intyamon, et en 1958 à Fribourg, pour soutenir la construction de l'église du Christ-Roi. Elle sera à nouveau mise en scène en 1982 et en 1997. En 1977, une adaptation de l'Avare de Molière, *La Trapa di j'avâro* – écrite par Francis Brodard, – est présentée au public.

Les thèmes des pièces et des chants touchent au quotidien des gens de la campagne : la vie des armaillis au chalet, un paysan en difficulté financière, la maladie de *la dona* (la maman), son décès et les conséquences comme l'arrivée d'une marâtre, des « rognés » de famille, une fille à marier, le monde des braconniers... Les braves et les faibles à l'âme perdue sont mis en scène, les bons sentiments imprègnent les premiers, et la chute est souvent moralisatrice. Comme l'écrit François-Xavier Brodard dans sa présentation de *Tè rakroutzèri dza* : « Cette pièce ne veut pas seulement présenter une tranche de vie de chez nous ; elle vise plus haut. La leçon qui s'en dégage est tirée de *l'inkourâ* (du curé) à la dernière scène. » Cette dernière scène où, à un protagoniste qui a insulté Notre-Dame en passant devant une chapelle, le curé apporte le pardon, lui rappelant le jour de sa Première communion où il a été consacré à la Vierge Marie, lui disant que la Sainte Vierge ne l'a pas oublié, et lui a déjà entrouvert la porte du paradis. Puis le curé s'adresse à tous les comédiens (et au public?) : « Et vous autres, regardez comme Notre-Dame a été bonne. Nous sommes trop portés dans notre village à voir le mal partout et à nous faire souffrir les uns les autres. On va jusqu'à se fâcher... Et dans tout ça, il n'y a que le Diable qui trouve son compte. Regardez Notre-Dame, elle n'a qu'un souci : nous tendre la main, et nous sauver. Vous avez cru trop tôt au mal, et si la Vierge ne vous avait pas ouvert les yeux, vous auriez condamné un innocent... Alors tournons cette vilaine page, et quand vous passerez devant la chapelle, n'oubliez jamais de la saluer et de la remercier. »





Une scène de la pièce patoise *Tè rakrouzèri dza*, jouée en 1946 à Neirivue (photo Simon Glasson).

Dans le scénario de la pièce *Tyénon*, le garçon qui porte ce prénom est impuissant à soulager sa maman qui va mourir. Cette dernière lui donne un médaillon « en lui faisant de touchantes recommandations. Il lui confiera ses joies, ses peines, et quand il aura la tentation de faire le mal ou de perdre courage, il regardera ce médaillon en pensant toujours à sa maman qu'il aimait tant et qu'il n'oubliera jamais » (extrait de la présentation du 1<sup>er</sup> tableau du 1<sup>er</sup> acte). Dans le 2<sup>e</sup> acte, on découvre que Jean-Joseph, le teneur de montagne, a engagé trois armaillis, dont l'un à la réputation douteuse. Il demande donc aux deux autres « d'essayer de le remettre sur le bon chemin. Enfin, tous se réjouissent de voir arriver la Poya, les montagnes sont si belles et nous font signe » (extrait de la présentation du 2<sup>e</sup> acte). Après plusieurs péripéties, tout se termine bien avec Pyéro, le père de Tyénon, qui noue une idylle avec la marraine de son fils... « Tyénon parle à sa maman. Elle est près du bon Dieu, et c'est elle qui a arrangé tout ça » (extrait de la présentation du 2<sup>e</sup> tableau du 4<sup>e</sup> acte). Dans le dernier acte, le repas de la Saint-Denis (fête de la désalpe) rassemble tous les protagonistes, et le chœur entonne *Danhyidè Grahyajè* (Dansez gracieuses), chanson composée par André Corboz.

Dès les années 1980, de nouvelles pièces de théâtre sont créées, et d'autres, reprises « mais les passages les plus religieux ont été supprimés », dixit une choriste.

« Si cette pièce vous fait mieux aimer notre coin de terre fribourgeoise, ses gens, sa vie simple, ses traditions chrétiennes, son savoureux patois, héritage sacré que nous devons conserver, non seulement en l'admirant, mais en le parlant et en le chantant en famille, petits et grands, j'en serai très heureux. Mais je voudrais surtout qu'elle vous fasse mieux aimer la très Sainte Vierge, cette bonne Mère, qui, reine du Ciel et de la Terre, a parlé patois durant toute sa vie mortelle, et même lorsqu'elle a daigné revenir ici-bas visiter ses enfants. »

L'abbé François-Xavier Brodard, dans la présentation de la pièce *Tè rakroutzèri dza* en 1946.

## La Chanson du Pays de Gruyère

En 1949, Joseph Corpataux fonde le chœur mixte *Les Oiselets* qui deviendra *La Chanson du Pays de Gruyère*. Fils d'un paysan de Matran, il a chanté dans un chœur de l'abbé Bovet à Fribourg. Passionné de chant et de musique, il suit des cours d'harmonie, de direction et d'orgue à l'abbaye d'Hauterive. À l'âge de 19 ans, il fonde son premier chœur, *La Chorale des Établissements de Marsens*, pour le personnel de l'hôpital de Marsens.

En 1949, le but de son deuxième chœur, *Les Oiselets*, est sobrement énoncé : « un groupement de chanteuses et chanteurs désirant cultiver la musique vocale ». Initialement, ce sont des jeunes de Riaz qui y chantent, ainsi que des membres de la famille du directeur, dont très vite son fils Michel. L'effectif de la société au 1<sup>er</sup> janvier 1952 indique trente-deux chanteuses et chanteurs. Le chœur se produit dans les manifestations du village : la soirée des Rois, la soirée annuelle des sociétés locales, la Journée des malades à l'hôpital de Riaz, le loto du chœur... Des incursions dans le village voisin de Marsens en 1953 : pour le loto des chasseurs en mars et pour « l'Arbre de Noël des malades des Établissements de Marsens » à la grande salle de la Croix-Blanche de Marsens en décembre.

L'inventaire de la bibliothèque de la société en 1952 démontre que le répertoire comprend pour l'essentiel des chants de l'abbé Bovet. Chaque chanteur reçoit un exemplaire de *L'alouette* (recueil de chants de Bovet) et sur les vingt-huit partitions mentionnées, douze sont des chants de Bovet, dont *La poya a Djan Luvi*, *Le furi*, *Chin ke no jan*, *Lè rialè d'intche no*, *Tsanthon di j'armalyi*...

Michel Corpataux rejoint son père à la chorale des Établissements, puis aux *Oiselets* à l'âge de seize ans, et ce dernier lui en confie occasionnellement la direction. Michel avait précédemment chanté au chœur de l'école secondaire de Bulle, et à la Maîtrise de Saint-Pierre-aux-Liens, tous deux dirigés par André Corboz. C'est en disciple de ce dernier, et dans l'esprit de Bovet, qu'il reprend en 1962 la direction des *Oiselets*. En janvier 1970 – pour les 20 ans du chœur – la chorale interprète, en deuxième partie de programme, l'oratorio de l'abbé Bovet *Jehan l'éclopé*, jamais joué en public. C'est une légende mise en musique, ayant pour décor le château de Gruyères. Le seigneur y donne une fête, mais la comtesse languit, car la dynastie de Gruyères n'a pas d'héritier. Elle



*La Chanson du Pays de Gruyère* défile à la Poya d'Estavannens de 1976 (photo Simon Glasson).

rencontre Jehan l'éclopé dans une chapelle où elle s'est réfugiée; il la prend pour une humble femme dans la détresse, lui donne du pain et fait un vœu à son intention... «L'an d'après un enfant naît au château. C'est la joie de la Nativité qui éclate dans un Noël patois d'une prenante beauté» relate le journal *La Gruyère* le 20 janvier 1970.

En 1973, sur l'impulsion de son directeur, *Les Oiselets* deviennent *La Chanson du Pays de Gruyère*. Les chanteurs sont des gens de Riaz, des choristes de la région bulloise attirés par le répertoire et la qualité musicale de *La Chanson*, ainsi que des membres de la famille du directeur. De «belles voix» appartenant à des hommes de la terre, paysans ou proches de ce milieu, chantent le solo des chants – souvent en patois – comme Bernard Romanens, soliste du *Ranz des vaches* à la Fête des vigneronns en 1977. Le répertoire de *La Chanson du Pays de Gruyère* va des chants régionaux, écrits par Bovet (en patois et en français), Boller ou Dalcroze, aux chants de la Renaissance. Pour son 33 tours pressé en 1974, le chœur enregistre exclusivement des chants en patois, avec des textes de liaison écrits par le doyen Armand Perrin, «poète patoisant de la Gruyère».

Au cours des cinquante-six ans d'activité de son directeur, *La Chanson du Pays de Gruyère* participe à plusieurs jeux scéniques avec chœurs et orchestre, dont la reprise de *La Pastorale gruérienne* en 1973, «qui fait revivre toute la vie frugale des habitants de la montagne. Les chansons, les par-



*La Chanson du Pays de Gruyère* aux Journées internationales de l'art choral à Vérone (I) en 2008 où elle a remporté le 1<sup>er</sup> prix (source privée).

ties instrumentales, tout s'y rattache » écrit le correspondant du journal *La Gruyère*, qui termine: « Pourquoi chercher plus loin ce qui est à notre portée? Un folklore bien vivant, des coutumes vivaces et beaucoup d'amour du pays de Gruyère... » Il y aura *Grevîre* en 1977, repris quelques années plus tard. Et pour « renouveler le répertoire et recréer le genre », Michel Corpataux présente avec son chœur *Le pays d'où je viens* en 1985. Si les textes et la musique se veulent novateurs, le « genre » reste celui où l'on retrouve le *bouèbo*, Chalamala, l'aile de la Grue, le blason de Fribourg, la fondue, la Bénichon, la Catillon, la magie des montagnes...

En février 2011, *La Chanson du Pays de Gruyère* propose pour ses 60 ans une adaptation de *Mon Pays*, célèbre *Festpiel* (spectacle patriotique et populaire) de l'abbé Bovet, créé pour le Tir fédéral de Fribourg de 1934. Le chœur a aussi exploré un répertoire de pièces classiques, dont certaines avec orchestre, comme le *Miserere Deus* d'Allegri, le *Salve Regina* de Poulenc, la *Messe en ré majeur* de Mozart, le *Magnificat* de Durante, les *Vesperae solennes de Dominica* de Mozart...

Michel Corpataux aime à préciser que *La Chanson du Pays de Gruyère* a été créée pour interpréter des chants populaires, dont certains en patois, mais qu'il l'a fait évoluer, car les chanteurs, tout comme lui, souhaitent explorer d'autres horizons. Il affirme toutefois avoir conservé un répertoire de base populaire « parce que, lorsqu'on invite *La Chanson du Pays de Gruyère*, on s'attend à ce qu'elle propose ce genre de musique ».

De ce qui précède, il est loisible de constater que tant *La Chanson du Pays de Gruyère* avec son répertoire de chants populaires et les jeux scéniques auxquels elle a prêté sa voix, que *Le Groupe choral Intyamon* avec son répertoire de chants régionaux et ses théâtres en patois, ont œuvré à la conservation d'une certaine « identité gruérienne » dont l'avenir dira sous quelle forme elle perdurera.

### Bibliographie

- BARRAS, Jean-Marie** ► Au temps de l'École normale, d'Hauterive à Fribourg : chronique, contexte et témoignages, Avry-sur-Matran, 2005
- BOLLE-ZEMP, Sylvie** ► Le réenchantement de la montagne, aspects du folklore musical en Haute-Gruyère, Genève, 1992
- BORCARD, Patrice** ► Joseph Bovet, itinéraire d'un abbé chantant, Fribourg, 1993
- GURTNER, Michel** ► Le Groupe choral Intyamon fête ses 75 ans, 2008. Entretien du 23 septembre 2020 avec Michel Corpataux  
Archives de La Chanson du Pays de Gruyère